



20

**Dernières parutions de nos membres parmi de très
nombreuses parutions à nos Éditions**

(recueils avec recensions*20)

Vous trouverez un bulletin de commande sur notre site

Pour commander un recueil, se renseigner au siège,

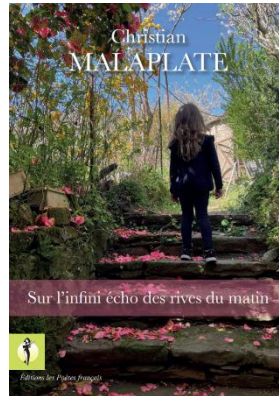
on ne peut indiquer le tarif du recueil choisi

nous ne sommes pas une entreprise commerciale



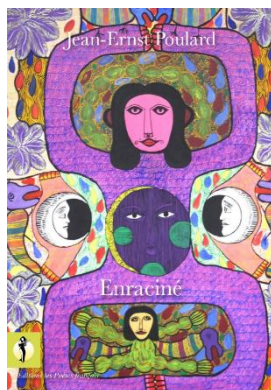
par MICHEL BENARD

*Lauréat de l'Académie française.
Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.
Poeta honoris causa.*



Recension : - Christian Malaplate – *Sur l'infini écho des rives du matin* – Photo de couverture Marie Sulmona - Editions les Poètes français – 1 er trimestre 2025 – format 15x21 – 74 pages –

Confirmé, renommé, nous ne présentons plus Christian Malaplate, le poète globe-trotter, multifonction, animateur de soirées poétiques, homme de radio, ambassadeur de la poésie, mais surtout un authentique poète qui donne de la voix au Verbe. Nous ne compterons pas non plus le nombre d'ouvrages qu'il a déjà édité. Le dernier né – « *Sur l'infini écho des rives du matin* » - s'ouvre sur des tours de langage porteur d'une franche volonté de fusion, d'union, d'unité humaine. La poésie ici s'annonce comme un arc en ciel, le tout animé d'une soif d'amour. Poète jusqu'aux bouts des doigts, les vers de Christian Malaplate, porteurs d'un certain prosaïsme veulent s'adresser à tous. Le poète ici se met en proximité du peintre en écrivant des silences avec de l'encre indigo. Avec un objectif, faire avancer l'immuable. Le poète ici se fait marcheur, il s'engage à la rencontre du monde, des hommes, des femmes, de la passion au rythme d'une écriture personnalisée, cadencée, convenue et révélatrice du message du poète. Saisir la vie au fil de la plume et y déposer un peu de lumière. Le poète réinvente son propre langage, univers prégnant, parfois déroutant, construit d'images fragmentées, telle une sorte de mosaïque. La poésie ici nous invite à côtoyer d'étranges visions composées de mots perdus et d'images effacées. Mais les mots finiront par s'éroder, tels des rochers battus par les vagues, polis par les vents. Au regard de Christian Malaplate la poésie est un art majeur donnant un sens à la vie, elle ouvre des portes sur un monde meilleur, ou plus précisément que nous voudrions meilleur. C'est un véritable dialogue entretenu avec la poésie, un lien en restauration avec la vie. Pareil à un pèlerin notre poète se fond sur le labyrinthe du hasard. Le chapitre « *Les yeux ouverts sur les pensées de la nuit* » est composé comme un album photos, avec des fragments, des éclats d'images, de souvenirs de femmes ou de prières, car notre poète demeure très pudique sur sa foi et sa sensibilité à l'environnement de blondes jeunes filles. Indéniablement il y a un côté pèlerin et mystique chez Christian Malaplate, la spiritualité comme refuge : « *Les écritures alimentent les psaumes de la pénitence.../...* » ou encore : « *Il y a un temps pour tout et une chapelle de lumière dans toutes les liturgies des hommes.* » Une perspective d'espoir est toujours présente comme une émotion en éclosion. Il flotte un esprit syncrétique dans ce recueil parsemé d'éclats de beauté, de bijoux émouvants, de broderies au fil d'or et qui use de l'incantation du verbe. Christian Malaplate pétrit son poème comme un pain d'argile, afin de donner naissance à des formes libres. A ce propos le texte « *Entre ombre et lumière* » est très significatif. Il me paraît sage de terminer sur une sentence évocatrice, qui s'ouvre sur une page noire, se chargeant d'espérance et de lumière. « *C'est l'aube première qui recommence et le verbe aimer qui crépite à nouveau.* »



Recension : **Jean-Ernst Poulard** – *Enraciné* – Préface Jean-Charles Dorge – illustration de la couverture Prosper Pierre-Louis – Editions les Poètes français – 4 -ème trimestre 2025 - format 15x21 – 81 pages –

« *Enraciné* » le titre de ce dernier recueil de Jean-Ernst Poulard, est très significatif de l'attachement à la terre mère, aux racines natales. Mais au-delà des racines ce recueil est un hymne à l'amour, ainsi que le révèle en introduction le préfacier de ce bel ouvrage Jean-Charles Dorge. Ce recueil « *Enraciné* » révèle la force et les battements du cœur, c'est une poésie qui permet d'ériger une nouvelle destinée. Dans son poème « *La prosodie* » est de nature sage et prudente Jean-Ernst Poulard se prémunit de la trousse du poète, avec chaque outils techniques à sa place, rime, sonnet, diérèse, césure, hémistiche etc sans doute un vieil atavisme de chirurgien. Le poète possède aussi l'esprit du collectionneur, son recueil est agrémenté d'œuvres picturales dites populaires, initiatiques ou singulières, d'artistes de l'école haïtienne portant haut les couleurs tribales. Véritables mosaïques aux milles nuances. L'exil engendre parfois les tresses d'une belle destinée qui porte une robe noire sur une peau d'ivoire et un regard de lumière. Telle est l'éclosion d'un amour passion. La poésie ici se veut à la fois libre tout en contenant les formes classiques. C'est une envolée de notes enluminées de beauté et de bijoux d'amour. Le poète joue de la métamorphose et de la transcendance. Il flotte entre ces vers une légère brume de nostalgie « *Je n'ai pu préserver tous mes chers souvenirs...* » Toutes les phases de la vie sont ici évoquées, Jean-Ernst Poulard possède un sens inné et naturel de la poésie qui fait partie de lui-même au travers de son extrême sensibilité. L'écriture et la peinture offrent un souffle profond à son existence. Notre poète prend souvent position contre l'absurde, le démoniaque, la rupture des valeurs, du bon sens, il entend le cri de l'humanité. Serait-ce que la Géhenne se profile, que l'humanoïde est déjà né ? La peur de la vacuité, de la transgression des valeurs s'installe. Absurde cruauté aveugle de notre humanité détruisant impunément femmes, enfants, vieillards, au nom de quel droit où l'horreur est toujours justifiée. Hypnotisée par les forces du mal l'humanité court vers son naufrage déshumanisé. Ah ! Si l'on pouvait ériger le temple du véritable amour et de la lumineuse connaissance. Le bon sens voudra que nous terminions sur une bonne note, alors je ferai confiance en Tchaïkovski en me laissant bercer par le mouvement d'une gondole et Haydn pour le crescendo d'un violoncelle langoureux. Alors osons rêver que la poésie comme la musique nous extirperont de la haine et sauveront « *Les reflets d'un indicible amour.* »